QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (COURT) 141

« Le documentaire « Une histoire à soi » d'Amandine Gay »

Intro : Bienvenue dans notre série d'été : cette semaine de grands enfants adoptés se racontent dans *Une histoire à soi*, le documentaire d'Amandine Gay, en salles actuellement.

EXTRAIT BANDE ANNONCE - « Je suis né au Brésil, j'ai fait plusieurs crèches et orphelinats au Brésil. Donc j'ai vécu une répétition d'abandons pendant ma première année. » « J'ai prit conscience de mon adoption vers l'âge de 5 ans ».

LE PITCH D'UNE HISTOIRE À SOI

EMELINE - Cinq personnes adoptées de 25 à 52 ans se racontent en voix-off au travers d'archives personnelles allant de l'enfance à l'âge adulte. Iels s'appellent Anne-Charlotte, Joohee, Céline, Niyongira et Mathieu et sont originaires d'Australie, de Corée du sud, du Sri Lanka, du Rwanda et du Brésil. Ce que ces personnes ont toutes en commun, c'est le fait d'avoir grandi dans une famille française. Au fur et à mesure que les protagonistes recollent les morceaux de leur enfance (illustrés par des VHS, des films Super 8, des photos, des dossiers d'adoption ou des dessins), il devient de plus en plus clair que l'adoption transnationale et transraciale a eu un impact émotionnel et psychologique sur les personnes adoptées, notamment au regard de leur construction identitaire. C'est un film qui a évidemment attiré notre attention, Clémentine.

CE QUI A ATTIRÉ NOTRE ATTENTION

CLÉMENTINE - On était impatientes de le voir et de vous en parler. Et pour cause, sa réalisatrice, Amandine Gay avait déjà attiré l'attention lors de la sortie de son premier long-métrage documentaire, *Ouvrir la voix*, en 2017.

EXTRAIT FILM - Moi j'ai compris que j'étais noir quand j'étais assez petite. Je me souviens j'étais avec ma maman et ma mère à la peau plus claire que moi. C'est une très, très très belle femme

C - 24 femmes noires vivant en France et en Belgique y racontaient la spécificité de leurs expériences en tant que « femme » et « noire », deux parts indissociables de leur identité.

E - Je me souviens, c'était un véritable manifeste d'afrofémisme. Et parce que l'intime est politique, Amandine Gay

– qui est née sous X d'un père martiniquais et d'une mère marocaine puis adoptée par une famille française – est encore une fois partie de son histoire personnelle pour traiter d'un sujet éminemment politique. Et ce même si son propre vécu n'est jamais évoqué dans le documentaire. Elle dresse ce constat : tout le monde a la parole sur l'adoption (les adoptants, les professionnel·les, etc.) sauf les adopté·es et les mères séparées de leur enfant. L'enjeu avec *Une histoire à soi*, c'est de donner voix aux adopté·es entré·es dans l'âge adulte afin qu'iels puissent se réapproprier la narration.

C - Et puisque dans *Une Chambre à Soi*, Virginia Woolf détaille avec ironie les conditions matérielles qui sont nécessaires aux femmes pour devenir écrivaines, Amandine Gay fait le lien dans une interview donnée à *Madmoizelle* : dans son documentaire, elle expose les conditions nécessaires pour que les adopté·e·s puissent créer leur récit. Et l'une des conditions sine qua non, c'est de devenir adulte.

EXTRAIT FILM - « À partir du moment où j'ai su que j'étais adopté donc je savais bien qu'ils étaient venu me chercher quelque part... » « Quand je suis descendu de l'avion, j'ai tout de suite voulu rentrer au Rwanda... »

E - On le voit bien dans le film et dans tous les témoignages, notamment dans l'histoire de Mathieu qui a vécu une répétition d'abandons ou celle de Niyongira, qui a fait des aller-retours entre sa famille biologique et le centre d'adoption dans les premières années de sa vie : un enfant ne peut agir pour lui-même. Il lui faut atteindre l'âge adulte pour s'accomplir et potentiellement trouver des réponses aux questions qui l'habitent. Amandine Gay le répète à qui veut bien l'entendre, c'est une question d'agentivité, c'est-à-dire en sciences sociales, la capacité d'agir en opposition à ce que propose la structure. C'est justement cette agentivité qui leur permet de déconstruire le mythe auquel la plupart adhérerait pendant l'enfance, et ce parfois même sans que les parents adoptifs le suggèrent : le mythe de la chance d'avoir été adopté, d'avoir été sauvé. La vision morale que porte la société sur l'adoption en somme : altruiste, humaniste.

EXTRAIT FILM - « Quand on parle d'adoption c'est toujours grâce à nos parents qu'on a eu une famille et jamais grâce à nous, nos parents on eu un enfant »

E - Dans une interview donnée au site Artistikrezo, Amandine Gay mentionne l'enquête de l'INED publiée en 2005 sur le sujet et révèle que « 3/4 des candidats à l'adoption choisissent ce mode de

parentalité en raison d'une infertilité. » Je la cite : « Avoir un enfant est toujours une démarche égoïste, il s'agit d'une matérialisation d'une histoire d'amour, d'accomplir quelque chose dans un parcours donné, d'une envie de transmettre ses gènes, faire des enfants ce n'est pas altruiste quand ça passe par une filiation biologique, adopter des enfants répond à la même logique. (...) L'altruisme est une narration construite, sans rapport avec la réalité. »

C - Quand on parle d'adoption, on parle en réalité la plupart du temps d'adoption transnationale, donc à l'étranger. Cette adoption a une histoire : elle voit le jour après la Seconde Guerre Mondiale lorsque des Français et des Françaises vont chercher des enfants qui sont nés en Allemagne. Cela devient « un phénomène de société » dans les années 60 au moment de la Guerre du Vietnam selon l'historien Yves Denechères qui insiste pour regarder cette « migration singulière » sous l'angle des relations internationales. Pour la France, entre 1979 à 2007, le nombre d'adoptions transnationales est d'environ quatre-vingt mille, ce qui la place au deuxième rang derrière les États-Unis. En 1999, dans son livre *L'Adoption interracial*, Françoise Maury consacrait un chapitre à l'histoire de cette pratique, en se focalisant notamment sur l'adoption d'enfants Coréens et Coréennes en France. Sachez que c'est un mode d'adoption en forte baisse depuis les années 2000 malgré toute l'attention médiatique que des "peoples" et des stars peuvent recevoir : les Halliday et leurs deux filles vietnamiennes, Jade et Joy ; Hélène Darroze et ses deux filles, Charlotte et Quitterie elles aussi originaires du Vietnam ; Madonna : quatre de ses six enfants sont originaires du Malawi ; Angelina Jolie et Brad Pitt qui ont adopté principalement en Afrique et en Asie...

E - L'un des problèmes de l'adoption transnationale, c'est qu'elle est souvent la cause d'une profonde acculturation, d'un déracinement non-consenti par l'enfant. Une migration forcée. Amandine Gay l'expliquait dans une table ronde sur le sujet à Montréal en 2016.

EXTRAIT AMANDINE GAY - On a tendance, à ne pas considérer l'adoption transnationale et transraciale comme une question migratoire. Alors que c'est une question migratoire et une migration forcée, car dans une migration forcée, ce pose la question de l'agentivité de la personne qui migre. Cette migration, si elle est volontaire, ce sont des personnes qui poussées par des raisons économiques ou d'autre choix vont décider de quitter leur pays. Mais, un enfant qui va être adopté à l'internationale, il a pas d'agentivité, on décide pour lui, qu'il va quitter son pays d'origine et qui va aller dans un autre pays.

E - Dans un témoignage fait à *Marie-Claire*, Amandine Gay prend cet exemple : « Grandir noir en Haïti c'est appartenir à la norme, grandir noir en France, c'est devenir une minorité » et donc faire l'expérience du racisme, de différentes discriminations à l'emploi, pour trouver un logement, dans les relations privées... La question raciale est taboue en France hexagonale, mais il est important que les parents sachent ce qu'est élever un enfant noir, comment lui expliquer le racisme (plutôt que faire la sourde oreille) et lui apporter du care essentiel puisque les cheveux se coiffent et s'entretiennent différemment, par exemple. »

C - Une initiative dont la France pourrait s'inspirer, si le mythe de « l'assimilation » et du « communautarisme » se dissipait : « Au Québec quand on fait une demande d'adoption, une des conditions est de pouvoir prouver que l'enfant pourra s'entourer de ses semblables, il faut donc autour de soi trouver un référent, donner ses coordonnées... Ce genre de démarche pousse l'adoptant à se poser la question en amont, à se familiariser avec les origines de son enfant, voire à aller dans le pays d'origine. »

E - Effectivement, Amandine Gay le rappelle aussi, il n'est pas toujours question de white saviorism avec l'adoption, mais le problème en fait bel et bien partie, puisque c'est cette idée selon laquelle adopter un enfant du dit « Tiers-Monde » pour le faire vivre dans un pays occidental lui épargnerait une vie de misère. C'est une idée reçue qui est déconstruite dans le film, notamment avec le témoignage de Mathieu qui a eu la surprise de découvrir qu'il faisait bon vivre dans les favelas quand il est retourné voir sa mère biologique. On l'a vu à travers le témoignage de Céline qui découvre un Sri Lanka à mille lieues des idées qu'elle s'en était fait auparavant, entre autres, parce qu'elle a par exemple constaté moins de mendicité qu'en France. Le white saviorism démontre bien les rapports de classe et de race insidieux qui peuvent s'instaurer dans l'acte d'adoption.

C - L'adoption doit être pensée de manière plus globale, conjointement avec la question de la justice reproductive, une approche développée par des femmes racisées et autochtones aux États-Unis dans les années 90. Amandine Gay l'explique : « Par exemple, aux États-Unis, le lien a été fait entre le fait de grandir en foyer et le fait de se retrouver en prison ; nous nous devons de nous demander quel est le destin des enfants placés, mais aussi réfléchir à qui a accès à la contraception et qui n'y a pas accès, pourquoi, il faut

changer notre façon de considérer l'adoption et regarder tous les paramètres. »

NOTRE AVIS

E - Je recommande évidemment le film, parce que ce sont des témoignages essentiels qu'on entend trop peu et à travers lesquels on peut remettre en question toutes nos idées reçues sur l'adoption. C'est le tour de force du cinéma et c'est le même qu'elle avait employé pour *Ouvrir la voix* : l'empathie par le témoignage. En fait, on se rend compte que l'adoption est une question à l'intersection de plein de thèmes politiques différents, les mêmes qui reviennent souvent dans notre émission d'ailleurs. À savoir la classe, les questions post-coloniales — à travers les rapports Nord-Sud qu'on évoquait plus tôt, mais aussi le patriarcat. À ce sujet par exemple, le film s'ouvre sur une archive historique qui aborde l'adoption comme un outil pour lutter contre l'avortement et on apprend bien plus tard qu'en Corée du sud, les mères célibataires sont encore lourdement discriminées au point que 90% des enfants confiés à l'adoption dans ce pays sont nés de mères célibataires, selon des chiffres donnés par l'association KUMFA, une association dédiée aux mères non-mariées à Séoul. France Info y consacrait un reportage en 2019.

EXTRAIT DU REPORTAGE - « Je travaillais comme vendeuse dans une supérette quand mon patron a appris que j'étais enceinte et célibataire. Il m'a viré et il m'a dit « je ne veux pas de quelqu'un comme toi ici » Il n'y avait pas que mon patron, même mes collègues me montrait du doigt, je ne pouvais plus travailler » « En Corée du Sud, les mères non-mariées sont vues comme dépravées et subissent des pressions monumentales, y compris de leur propre famille, pour avorter ou pour abandonner leur bébé. Cette femme voulait donner le sien à association mais elle a changé d'avis après la naissance, une fois qu'elle a eu sa petite fille dans ses bras. Elle a ensuite été la cible d'insultes à caractère sexuelle de la part de ces voisins »

E - J'ai aussi apprécié que le film soit composé uniquement d'images d'archives, sans doute parce qu'avec le temps, j'ai pris conscience de l'importance des archives d'une échelle individuelle, à une échelle plus générale et communautaire : la mémoire est, elle aussi, politique. Je recommande aussi toutes les interviews et les conférences qu'elle a pu donner à ce sujet, car cette femme est une véritable mine d'informations, qui est toujours pertinente dans son discours politique. Et à mesure que les possibilités d'adoption s'ouvrent dans les communautés queer, entre autres, c'est un thème sur lequel il devient de plus en plus crucial de s'informer. À ce sujet, il

y a peut-être parmi vous auditrices et auditeurs des adopté-e-s, des candidat-e-s à l'adoption ou des adoptant-e-s et vous pourriez être intéressé-e-s par Le Mois des adopté-e-s, un évènement lancé par Amandine Gay elle-même. Le prochain aura lieu au mois de novembre 2021, à Paris. Et toi Clémentine, qu'as-tu pensé d'*Une histoire à soi* ?

C - Je suis étonnée, je pensais que ce serait son histoire ! Au delà des tensions entre le biologique, le génétique et l'acquis, le film explique bien le double-paradoxe qui vivent les personnes adoptées : le risque de la famille "color-blind" qui croit bien faire en invisibilisant les discriminations spécifiques des enfants et en leur disant, par exemple, on ne te voit pas noir, tu es comme tout le monde. Le documentaire politise cette question intime (le terme « déporté » est utilisé par un des enfants) et c'est tout l'enjeu. J'ai aussi pensé à la continuation des politiques coloniales dans les DOM-TOM : on sait que les politiques natalistes et les politiques sociales ont été appliquées de manière très différenciée avec la métropole. Il y a eu des stérilisations forcées ou bien l'histoire des « enfants de la Creuse » qui ont été emmenés de force de la Réunion pour « repeupler » la métropole dans les années 60/80. Le film fait également allusion à un certain nombre d'affaires ayant éclatées ces dernières années : l'Arche de Zoé au Tchad ou une enquête qui vient de sortir dans le magazine *Causette* qui révèle qu'entre 1990 et 2017, 1575 enfants ont été adoptés en France via une association qui s'appelle Les Enfants de Reine Miséricorde : un livre vient de sortir dénonce le caractère souvent illégal de ces procédures... Un collectif, RAIF, Reconnaissance des adoptions illicites en France, demande l'ouverture d'une enquête parlementaire. Pour revenir au film, à mon avis, il y a peut-être deux réserves que l'on peut émettre : le fait de pathologiser systématiquement les adopté-es, sachant que l'adoption n'est pas une maladie ni une unique identité même s'il y a en effet des vraies questions de santé mentale qui se posent. Ensuite, c'est un risque davantage esthétique qui est lié au dispositif utilisé par Amandine Gay, le mélange d'archives et de voix off puisque les sources proviennent essentiellement des interviewés et que l'ensemble du film repose sur le montage. Parfois, je trouve que ça verse un peu dans le film de vacances ; mais vraiment, c'est une exception par rapport à ce film qui est très beau. On peut en recommander d'autres sur le même temps : *Secrets et Mensonges* de Mike Leigh (Palme d'or) qui raconte l'histoire d'une femme noire adoptée qui va essayer de retrouver sa mère biologique, et se rendre compte que sa mère biologique est blanche.

E - Sur le sujet, à la rentrée, Amandine Gay publiera un essai autobiographique qui sera intitulé *Une Poupée en chocolat*.

GÉNÉRIQUE

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef : Clémentine Gallot
Journaliste chroniqueuse : Emeline Amétis
Mixage Laurie Galligani
Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, montage et coordination Ashley Tola